

Source	<i>L'information littéraire</i> vol. 53
Date	janvier 2001
Signé par	Jean VIGNES

Révélee au siècle dernier par les travaux d'E. Baret, mieux connue grâce aux recherches de H. Vaganay et de M. Simonin (« La disgrâce d'*Amadis*», *Studi francesi*, 1984), l'extraordinaire fortune de l'*Amadis de Gaule* a marqué en profondeur la culture aristocratique du XVI^e siècle français. Relire cette somme romanesque aujourd'hui méconnue et tenter d'en comprendre le durable succès, tel était le propos du colloque international du Centre V.-L. Saulnier, réuni à la Sorbonne le 11 mars 1999 sous la responsabilité de Nicole Cazauran et de Michel Bideaux. Les actes, aussi rapidement réunis que soigneusement publiés, constituent une solide contribution à l'histoire et l'esthétique du genre romanesque à la Renaissance; ils proposent aussi une réflexion fort instructive sur l'impact culturel d'un roman à succès.

Sylvia Roubaud donne d'abord un aperçu de la tradition espagnole des *Amadis*, en rappelant comment deux versions de son histoire font mourir le héros éponyme, avant que ne s'impose définitivement son invincibilité, qui oriente le roman de chevalerie vers un optimisme propre à transformer le genre en profondeur. Nicole Cazauran se tourne alors vers *Le Premier Livre de Amadis de Gaule*, tel qu'il paraît en 1540, librement adapté en français par Herberay des Essarts : malgré des aspects traditionnels, voire archaïques, la nouveauté du texte s'impose tant du point de vue du style et de l'imaginaire que de la présentation typographique et de l'abondante iconographie, bien étudiée par Jean-Marc Chatelain dans les cinq premiers livres.

Christine de Buzon, Anne-Marie Capdeboscq, Yves Giraud et Véronique Duché complètent cette première vue d'ensemble en mettant en valeur, dans les pages les plus remarquables des premiers livres, la subtilité et la cohérence de la construction narrative, ainsi que l'extraordinaire créativité de la réécriture d'Herberay, dont la « belle infidèle » exploite très librement les suggestions de ses modèles espagnols. Ces retouches ne sont pas moins nombreuses et amples dans les livres adaptés entre 1553 et 1571 par Jacques Gohory (X, XI, XIII), où Rosanna Gorris décrypte le « sens mystique » des interpolations relatives au mythe de Diane.

Les deux dernières communications éclairent la réception de l'*Amadis de Gaule* et les causes de sa fortune jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Etudiant le succès éditorial des *Thresors d'Amadis*, recueils d'extraits utilisés surtout comme modèles pour la conversation et la correspondance, Véronique Benhaïm souligne que ces florilèges contribuent à faire du roman non seulement un « guide des élégances mondaines », mais aussi « un modèle linguistique unanimement reconnu pour sa correction et son brio » (p. 180). C'est ce dernier point que développe Mireille Huchon en cherchant à définir, à partir des commentaires des contemporains et d'une étude grammaticale interne, le naturel et la fluidité du style d'Herberay, tant vantés par les lecteurs de la Renaissance.

Les « Conclusions » de Michel Bideaux dégagent l'essentiel de chaque communication et sont assorties d'une importante bibliographie et d'un double index (noms, thèmes).